

BERECHIT : QUE LA LUMIERE SOIT

Il est écrit au début de notre paracha : « *Au commencement Eloqim créa les cieux et la terre. Et la terre était tohou vohou et des ténèbres étaient sur la face de l'abîme. Le souffle de Eloqim planait sur la face des eaux. Eloqim dit : Que la lumière soit ! Il fut lumière. Eloqim vit que la lumière était bonne, il la sépara de l'obscurité. Eloqim appela la lumière : jour et les ténèbres : nuit. Il fut soir, il fut matin, jour un.* » (Berechit 1. 1-5)

▪ Rachi rapporte à propos de « Tohou vohou » : *Tohou signifie stupéfaction ; l'homme étant frappé d'étonnement et de stupeur en présence du vohou (vohou signifie : vide).*

▪ Au sujet de la lumière qu'Hachem a créée, les Méfarchim et notamment Rachi expliquent qu'il ne s'agit pas de la lumière du soleil qui n'a été créée que le quatrième jour mais d'une lumière beaucoup plus précieuse qui émane d'Hakadoch Baroukh Hou et qu'Hachem a mis de côté (dans la Torah et dans le Gan eden) par la suite pour ne pas que les rechaïm qui habitent sur terre en profitent.

Dans le Midrach Raba il est écrit (Berechit raba 2.5) : « **Rabbi Abahou a dit : au début de la création Hakadoch Baroukh Hou a observé et scruté les actes des tsaddikim et les actes des rechaïm comme il est écrit dans le premier Tehillim : "ki yodéa Hachem dérekh tsaddikim...- car Hachem connaît le chemin des tsaddikim et le chemin des rechaïm va à sa perte." "La terre était tohu bohu" fait référence aux actes des rechaïm ; "Hachem dit : que la lumière soit !" Cela fait référence aux actes des tsaddikim.**

Mais je ne sais pas (dit Rabbi Abahou) quels sont les actes qui sont préférables aux yeux d'Hachem. Mais puisque le verset ajoute : "Hachem a vu que la lumière était bonne", je déduis que ce sont les actes des tsaddikim qu'Hachem préfère et qu'Il n'aime pas les actes des rechaïm. »

Nous avons devant nous un vrai midrach Pliya (secret/ incompréhensible) car la Torah est remplie de préventions et de mitsvot qui nous enjoignent de faire le bien, d'être tsaddik et de nous éloigner du mal sous peine de graves malédictions.

Q1°) Comment donc le midrach peut-il dire que Rabbi Abahou a hésité sur les préférences d'Hakadoch Baroukh Hou concernant les actes des Tsadikim et des réchayim ? [D'ailleurs le verset que Rabbi Abahou rapporte "Hachem a vu que la lumière était bonne" est beaucoup moins explicite que beaucoup d'autres passages de la Torah qui louent les Tsadikim et condamnent clairement le chemin des rechaïm. Cela aussi renforce l'étonnement de ce Midrach]

Q2°) On peut également se demander pourquoi le midrach, pour parler des actes des rechaïm, rapporte l'expression : "**et la terre était tohu-bohu**". On aurait plutôt pensé que les rechaïm sont représentés par l'expression : "véh'ochekh al pené tehom - l'obscurité planait sur la face de l'abîme". A priori, le tohu-bohu minimise la gravité des actes des rechaïm qui sont plutôt de l'ordre de l'obscurité et de l'abîme que du brouillon et du tohu.

Q3°) Enfin, on pourrait également poser une question encore plus fine : comment se fait-il que la Torah désigne les actes des tsaddikim par le terme "or – lumière" ? En règle générale, c'est spécialement l'étude de la Torah qui est désignée par ce terme-là comme le dit le verset de Michlé : "ki ner mitsva véTorah or - car la mitsva est une bougie et la Torah (en) est la lumière". Ceci demande également quelques explications.

Après la création du premier homme, il est écrit : « *Hachem-Eloqim ordonna à l'homme en disant : de tout arbre du Jardin, manger tu mangeras et de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu n'en mangeras pas. Car du jour où tu en mangeras, tu mourras. [Un peu plus loin nous pouvons lire :] Le serpent dit à la femme : mourir, vous ne mourez pas car Eloqim sait que du jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Eloqim connaissant le bien et le mal...[après la consommation du fruit :] Eloqim dit : qui t'a raconté que tu étais nu ? De l'arbre que Je t'ai ordonné*

de ne pas manger, as-tu mangé ? L'homme dit : la femme que tu as donnée avec moi, elle m'a donné de l'arbre, et j'ai mangé. » (Berechit 3.4-12)

Le midrach raba (19.12) enseigne : « **Rabbi Abba Bar Kahana a dit : il n'est pas écrit véakhalti (j'en ai mangé) mais vaokhèle (qui fait aussi référence à un futur), ce qui signifie que Adam a dit : j'en ai mangé (du fruit) et j'en remangerai. Rechh Lakich a dit : Adam Harichone, avant d'avoir été expulsé du Gan Eden, a manqué de respect à Hakadoch Baroukh Hou et lui a très mal parlé (h'iref véguidéf).** » [Le midrach dit un peu plus loin (21.6) :] **Rabbi Abba Bar Kahana a enseigné : Hakadoch Baroukh Hou est venu proposer à Adam Harichone une possibilité de faire techouva alors qu'il était encore au Gan Eden mais Adam Harichone a refusé, alors Hachem a dit : « renvoyons-le avant qu'il ne mange de l'arbre de la vie et qu'il soit éternel ».**

Q4°) Evidemment, une telle réaction de la part d'Adam Harichone qui était la créature la plus élevée de tout Berechit demande des explications : non seulement il a fauté mais en plus il n'a pas répondu correctement à Hachem et a refusé une possibilité de techouva qui lui était offerte. Ceci est très étonnant.

Ce qui peut paraître encore plus contradictoire est que la Guemara Erouvin (18 b) enseigne qu'une fois qu'Adam Harichone a été renvoyé du Gan Eden, il a alors fait une immense techouva comme il est dit : Rabbi Méïr a enseigné Adam Harichone était un grand h'assid (pieux); il est resté cent trente ans d'affilée en état de taanit (jeun) afin d'expié sa faute et s'est aussi séparé de sa femme pendant cent trente ans. Il s'est même infligé des souffrances avec des ronces de figes pendant toutes ces années-là.

- Comment faut-il concilier toutes ces réactions contradictoires de la part d'Adam Harichone ?

QUI SONT LES RÉCHAYIM ?

Le midrach qui compare la création de la lumière et le tohu-bohu aux tsaddikim et aux rechaïm rapporte le premier Tehilim de David Hamélekh.

Nous allons le citer dans son intégralité car il va nous aider à éclaircir les paroles de Rabbi Abahou.

«Achré haIch achere lo allakh...- Heureux l'homme qui n'a pas marché selon le conseil des réchayim (impies), qui ne s'est pas tenu dans la voie des fauteurs et qui ne s'est pas assis parmi les moqueurs mais qui dont le désir est dans la Torah d'Hachem, et il médite jour et nuit dans sa Torah. Il est comme un arbre planté près d'un courant d'eau, qui donne son fruit en sa saison et dont le feuillage ne se flétrit pas. Tout ce qu'il fait lui réussit. Il n'en est pas ainsi des méchants, ils sont comme la brindille (la paille) que le vent dissipe.

C'est pourquoi les méchants ne se tiendront pas au jour du jugement, ni les fauteurs dans l'assemblée des justes. Car Hachem connaît le chemin des justes et le chemin des réchayim (impies) mène à la ruine. »

On voit clairement dans ce Tehilim que les rechaïm (impies) dont il est question ne sont pas des Juifs qui commettent de vraies avérot.

D'une part, David Hamélekh les compare à une simple brindille mais pas à une épine ou à du poison comme on pourrait comparer ceux qui font de vraies avérote. De même David Hamélekh nous enseigne qu'ils ne pourront pas se tenir en jugement devant Hachem ce qui serait une chose beaucoup trop évidente, s'il s'agissait de personnes qui commettent des avérote très importantes. D'ailleurs, même au début du Tehillim, le roi David nous parle de trois étapes relatives à la chute d'un homme qui suit des mauvais chemins et les étapes les plus graves concernent celui se tient parmi les fauteurs ou qui s'assoit dans les repères des moqueurs. L'étape la moins grave est désignée par ceux qui suivent les conseils des réchayim (méchants). Nous voyons donc qu'il s'agit de rechaïm qui sont encore moins impies que des moqueurs ou des fauteurs.

De même dans le commentaire Ein Yossef sur le midrach raba on trouve à propos de l'hésitation de Rabbi Abahou sur les préférences d'Hachem entre les actes des tsaddikim et ceux des rechaïm : 'il s'agit des mitsvot qu'accomplissent les impies du klal Israël et en aucun cas, il n'est question d'avérote''.

T'ES RACHA ET TU FAIS LESMITSVOT !? T'AS DU ZKHOUT

En d'autres termes, le Midrach, ainsi que David Hamélekh, lorsqu'ils parlent de réchayim (impies) qu'il ne faut pas suivre, désignent des gens vides et vains comme pourraient l'être des moqueurs et ne nous parlent pas de vrais mécréants. Ces personnes également accomplissent les mitsvot, cependant leur intériorité n'est pas en harmonie avec la pureté et la bonté de la Torah. La plupart du temps, tous leurs mitsvot sont totalement égoïstes ou intéressés et ils n'accomplissent pas la halakha dans le but de faire le Bien mais plutôt dans celui d'accomplir leur propre volonté ou simplement pour recevoir des brakhot d'Hakadoch Baroukh Hou.

R1&R2. Le midrach nous décrit que leurs mitsvot ressemblent au tohu-bohu qui symbolisent la notion d'une chose trouble, un mélange de bien, de mal ou de vide. On ne parle pas d'actions comparables à l'abîme ou à l'obscurité dans le midrach, car en aucun cas il n'est question de vrais avérote des rechaïm du klal Israël.

► C'est entre les mitsvot de ces réchayim vides et les mitsvot des tsaddikim que Rabbi Abahou a hésité concernant les préférences d'Hachem. Les tsaddikim, eux, sont ceux qui ont purifié leur intériorité et pour qui les mitsvot, la Torah et la crainte du ciel coulent de source et sont en parfaite harmonie avec leur cœur pur et leurs bonnes intentions de ne faire que du Bien et de donner aux autres. On pourrait alors se poser une question que Rabbi Abahou s'est posée avant nous : Qui a le plus de mérites ? Qui est préférable aux yeux d'Hachem ? Les tsadikim qui sont bons et font le Bien facilement et naturellement ou ceux qui sont vides et mauvais intérieurement mais qui font tout de même l'effort de faire les mitsvot et d'appliquer la Halakha (tout au moins superficiellement). Rabbi Abahou a hésité quant aux préférences d'Hachem mais il a tout de même conclu que ce sont les mitsvot des tsaddikim qui sont préférables aux yeux d'Hakadoch Baroukh Hou.

SI TU VEUX, TORAH UNE MEILLEURE NATURE !

La Guemara dans Baba Batra (16a) enseigne : **Iyov a eu une pensée quelque peu hérétique et a voulu empêcher Hachem d'appliquer la justice sur terre. Qu'a-t-il dit à Hachem : -Maître du monde, Tu as créé le taureau avec le sabot fendu et l'âne qui n'a pas le sabot fendu. Tu as créé le Gan Eden, un endroit pour les tsaddikim et le Guéhinam, un endroit pour les rechaïm. De même, parmi les hommes certains sont tsaddikim et d'autres sont rechaïm . Comment donc peux-Tu les juger, les récompenser et les punir ?** (Ils sont comparables aux animaux purs et impurs qui ne peuvent pas changer leur nature). **Les amis de Iyov lui ont répondu qu'il est injuste de parler ainsi d'Hachem car, certes, Il a créé le yetser ara mais voici qu'Il a créé la Torah comme antidote.**

Nous voyons donc que les amis d'Iyov ne l'ont pas contredit sur le fait que certaines personnes possèdent une nature pure et d'autres une nature impure, que certains ont une tendance à être tsaddik et d'autres à être racha... cependant en aucun cas nous ne sommes privés de libre arbitre car nous avons la Torah. C'est en l'étudiant, en l'approfondissant et en nous imbibant de ses lois et de ses principes que nous pouvons devenir des gens de qualité à la différence des animaux qui sont destinés à rester tels qu'ils ont été créés.

R3. C'est sûrement pour cette raison que le midrach, lorsqu'il parle des actes des tsaddikim les inclut dans le passouk « que la lumière soit » car la grandeur de ces tsaddikim par rapport aux personnes vides et vaines qui font des mitsvot et dont parlait Rabbi Abahou est justement due au fait que ce sont des gens qui ont réussi à purifier leur intériorité et pour qui la Torah et les mitsvot sont en harmonie avec leur bon cœur; or, ceci ne peut se réaliser que s'ils sont imbibés de la lumière de la Torah. C'est cette Torah qui permet de transformer un homme, de le rendre bon et pur pour qu'il puisse ensuite faire des mitsvot qui seront des plus agréables aux yeux d'Hachem.

La Guemara dans Kiddouchine enseigne : « Rabbi Aquiva et ses amis se disputaient pour savoir ce qui est le plus grand : l'étude de la Torah ou l'application des mitsvot. Ils ont finalement tous conclu que l'étude de la Torah est plus grande car la Torah permet d'arriver aux mitsvot. » Cette conclusion est des plus étonnantes, si la supériorité de la Torah est qu'elle permet d'amener aux mitsvot, cela signifie quelque part que les mitsvot sont encore plus grandes !? On peut expliquer que l'intention de ces Tanaïm est de dire que les mitsvot qui sont réalisées par quelqu'un qui n'étudie pas la Torah ne sont

pas comparables à celles qui sont faites par une personne imbibée de Torah (ainsi enseigne le Méiri). La Torah est donc celle qui va donner aux Mitsvot toute leur lumière ; pour reprendre les termes de Chlomo ha Mélékh : ‘ki ner mitsva véTorah or - car la mitsva est une bougie et la Torah (en) est la lumière’.

Certes, tout le but d’un homme sur terre est d’agir pour Hachem et la pensée et la réflexion ne sont pas suffisantes. Mais Hakadoch Baroukh Hou nous a donné par l’étude de la Torah une possibilité de nous attacher à la lumière de Sa splendeur qu’il a créée le premier jour de la création et qu’Il a cachée dans la Torah. La réflexion dans les lois de la Torah nous permet de nous transformer intérieurement et de faire rentrer en nous (si l’on peut s’exprimer ainsi) du Divin, du Bien absolu. C’est seulement de cette manière que pourront émaner de nous des mitsvot dignes de ce nom et c’est sur ce point que la Torah est bien supérieure aux mitsvot qui, elles, n’ont pas la possibilité de nous transformer ou même d’évoluer elles-mêmes.

Comme nous l’avons vu dans le midrach, quelqu’un peut appliquer les mitsvot toute sa vie et rester vides comme une brindille et mérite d’être appelé par David Hamélekh : un racha. Le premier Tehillim ajoute même que ces ‘impies’-là qui ne font peut-être que des mitsvot ne pourront pas se tenir devant le jugement d’Hachem qui leur reprochera d’avoir eu une vie d’actions vaines et vides, quand bien mêmes elles ressemblaient à des Mitsvot !

DES MAUVAISES MITSVOT ?

Pourquoi les mitsvot de ces gens vides ne constituent pas un certain mérite ? Voici pourtant que Rabbi Abahou leur a accordé une importance et a même hésité entre leurs actions et celles des tsadikim ? La réponse est que si l’on scrute bien leurs mitsvot, elles sont tout à fait dénuées de mérite et très superficielles.

Par exemple : celui qui est baal taava (aime les plaisirs du corps) déploiera un maximum d’efforts dans la mitsva de préparer des délices pour le Chabbat. Il dépensera beaucoup d’argent pour acquérir les meilleurs mets et les vins les plus fins ainsi que toutes sortes de taanouguim ... Il pensera ou dira : c’est une mitsva ! et j’en serai même récompensé ! # Voici, par contre, qu’il n’a pas accordé beaucoup d’importance à la cachेरoute ou aux hachghah’ote des aliments et peut-être même que l’argent qui a servi à faire ses achats n’a pas été acquis de façon honnête (c’est-à-dire selon les milliers d’Halakhot explicités dans H’ochen Michpat !). De même lorsque son épouse a oublié l’une de ses salades préférées il n’a pas hésité à lui hurler dessus... Il s’agit d’une importante Mitsva, lui a-t-il expliqué par la suite ! Ceci sans parler non plus des pauvres qu’il n’a pas invités à sa table du Chabbat comme le demande la Michna dans Pirké Avot car cela ne lui a même pas traversé l’esprit. En d’autres termes, sa mitsva de oneg Chabbat (faire du Chabbat un délice) est entièrement dirigé vers son ventre et est entourée de nombreuses avérote qui gravitent autour. Comment pourrait-il donc prétendre à une quelconque récompense sur cette mitsva qui est tout à fait vide de Bien.

D’ailleurs, lorsqu’il s’agira d’une autre mitsva il sera beaucoup plus avare dans la manière de dépenser son argent ce qui prouvera bien que son intention était bien de profiter du Chabbat pour satisfaire sa passion pour la bonne nourriture. D’ailleurs, à chaque occasion où il aura envie de bien manger, il ne se privera pas d’acheter les meilleurs mets même si ce n’est pas pour Chabbat !!

Un autre exemple : concernerait un homme qui aime par-dessus tout le kavod (les honneurs). Il va dépenser des sommes astronomiques pour acheter un bel étrog qu’il étalera devant tous ses amis à la Choul ; il se dira : - c’est une mitsva d’avoir un bel étrog et en montrant mon étrog à tout le monde, je fait kiddouch Hachem car je les pousse à avoir un plus bel étrog l’année suivante. Sa seule intention, au fait, est de se vanter d’avoir les moyens de l’acheter et d’avoir réussi à trouver un si joli étrog. Si, par contre sa arava est trop sèche et qu’il faut la changer, sous peine de rater complètement la mitsva des 4 espèces... ne comptez pas sur lui ! Il n’aime pas trop tous ces détails halakhiques ! Tout ce qui compte sur lui c’est que son étrog brille dans toute la Choul. Le Maharcha dans Baba Batra (10a) parle de ceux qui achètent des mitsvot à la Choule pour des sommes astronomiques (ouverture du Eikhal, une montée, un Michébérah...) et qui sont contents de montrer combien ils peuvent dépenser pour les mitsvot. Ils ne savent pas vraiment où va leur argent : s’il va soutenir des pauvres, s’il va soutenir la Torah ou seulement remplir la caisse de la synagogue (ce qui est aussi une mitsva) l’essentiel étant

juste d'agrandir leur honneur. Le Maharcha conclut qu'en aucun cas ils ne seront récompensés et surtout si cet argent a été acquis par un quelconque issour comme un manque d'honnêteté dans le travail ; ce qui demande une connaissance bien approfondie du H'ochene Michpate.

UNE BONNE AVÉRA VAUT MIEUX QU'UNE MAUVAISE MITSVA

Le pire est que lorsqu'un homme commet une avéra il est possible de lui faire du moussar, de lui montrer son erreur et la gravité de ses actes afin qu'il se corrige mais lorsqu'un homme croit faire une mitsva et qu'il se cache derrière ce prétexte pour combler ses taavot (désirs) et s'attacher à la matérialité, il est beaucoup plus difficile de l'aider à redresser son chemin tordu.

Le Ramban explique que c'est l'essentiel de la mitsva de Kedochim tihyou (soyez élevés) car un homme pourrait respecter toutes les mitsvot et toutes les halakhot et être pourtant tout à fait grossier ou bestial (naval birechoute ha Torah). Il se cachera derrière le jour de Pourim pour assouvir son mauvais penchant vers l'alcoolisme ou derrière le jour du Chabbat pour se goinfrer de viande et boire du bon vin et attestera également que se marier est une mitsva, ainsi que la vie conjugale, pour se comporter de façon tout à fait contraire à la volonté d'Hakadoch Baroukh. Il n'oubliera pas également de faire une longue sieste pendant Chabbat en mentionnant que tel était le minhag (habitude) du Ari zal (la seule différence est que le Ari hakadoch, quant à lui, ne dormait pas de la nuit car il en profitait pour approfondir les secrets de la Torah). A ce sujet la Torah a ordonné devant hommes femmes et enfants : Kédochim tiyou- soyez limité tant que possible dans le domaine de ce qui vous est permis ! (chitat haRamban).

LE MAL POUR LE BIEN... C'EST MAL

Il faut savoir que ce phénomène de justifier toutes nos mauvaises actions et nos torsions par des prétextes voire par des mitsvot est beaucoup plus répandue que l'on peut le penser. C'est sûrement l'erreur qui a été commise par Adam Harichone et qui l'a poussé à nier sa faute et à repousser dans un premier temps l'opportunité de techouva qu'Hachem lui a offerte.

Le Maharal écrit (Derekh H'aïm 3.15) que, comme la Torah le mentionne, Hakadoch Baroukh Hou avait la connaissance du bien et du mal alors qu'Adam Harichone, lui, ne connaissait que le bien. En effet, avant la faute le mal n'avait pas d'emprise sur Adam et ne se trouvait pas du tout en lui, il n'avait donc pas la possibilité de comprendre et d'assimiler cette notion du Mal, à la différence d'Hakadoch Baroukh Hou qui Lui, étant au-dessus de toutes la Création, maîtrisait et comprenait parfaitement tous les éléments. Puisque l'objectif de l'homme est de coller au Bien, Hakadoch Baroukh Hou l'a créé avec une nature entièrement bonne afin qu'il ne soit pas trop compliqué pour lui, d'arriver à la perfection et d'amener le monde, également, à la perfection. Adam harichone a choisi de transgresser la volonté d'Hachem dans le but de connaître le bien et le mal et de ressembler un peu plus, par là, à son Créateur, explique le maharal. Il a donc fauté dans un but positif.

L'explication de Rav Dessler est plus célèbre que la précédente : selon lui, Adam haRichone voulait agrandir son épreuve en faisant rentrer le mal en lui et qu'il ait plus de mérite à faire les Mitsvot. Le Maharal ajoute qu'il voulait également posséder une connaissance du bien et du mal, similaire à celle d'Hachem, car quand on aime quelqu'un, qu'on le sert et qu'on le loue on veut toujours lui ressembler un peu plus.

R4. C'est dans ces conditions de "bonnes intentions" qu'Adam harichone a refusé de voir son erreur et même après avoir mangé le fruit, il a dénigré les accusations d'Hachem et a repoussé Son offre de techouva. Rav Dessler ajoute qu'Adam harichone n'avait pas conscience des conséquences de la faute et l'immense destruction qu'entraînait par la transgression de la volonté d'Hachem. C'est seulement après qu'Hakadoch Baroukh Hou l'ait renvoyé du Gan Eden et lui ait montré les conséquences de son acte qu'Adam harichone a regretté sa avéra et a entrepris une immense techouva de cent trente ans de jeun, de souffrance et de séparation d'avec sa femme.

Malheureusement, ce phénomène nous arrive également à nous aussi. Nous négligeons la gravité de nos avérote, nous minimisons nos transgressions, nous nous cachons derrière toutes sortes de prétextes et de circonstances atténuantes et à cause de cela nous ne corrigeons pas nos fautes et ne faisons pas techouva. C'est seulement lorsqu'Hachem envoie le juste retour de nos actes (les punitions qu'il a

prévues dans la Torah pour nous corriger) que nous nous mettons à pleurer, à regretter et à chercher des moyens de revenir en arrière. Il aurait mieux valu être prévoyant et faire techouva plus tôt et même éviter de fauter ce qui aurait évité qu'arrivent des punitions qui nous mettent dans des situations désagréables.

LE MAUVAIS PENCHANT EST HANDICAPÉ, IL FAUT EN PROFITER.

Le Midrach raba dans notre paracha donne une métaphore à ce sujet : **c'est l'histoire d'un brigand effrayant, qui s'était installé à la croisée des chemins et qui arrêtait tout ceux qui passaient en les menaçant avec toutes sortes d'armes ou de choses effrayantes. Il avait une apparence qui faisait peur et un gabarit très robuste ce qui paralysait tous ceux qui le croisaient. Il leur disait : posez tout ce que vous possédez devant moi et sinon cela ira mal pour vous ; chacun s'exécutait et posait devant lui toutes ses richesses avant de s'enfuir en courant. Un homme intelligent qui passait par là s'étonna de cette méthode de vol consistant à demander aux gens de poser leur argent devant lui. Il se rendit compte alors que cet homme robuste et très costaud n'avait, en fait, pas de jambes et qu'il gagnait le combat seulement grâce à ses menaces et à son effrayante apparence. Il se mit à le frapper afin de gagner le combat contre lui.**

D'après le midrach c'est là un Machal (exemple) parfait pour représenter le yetser ara. L'intention du midrach est a priori de nous faire savoir que le yetser ara n'a pas vraiment quelque chose de réel à nous proposer. Hachem a créé le monde avec perfection de telle façon que le Bien est entier, complet et plein alors que le Mal, c'est le vide absolu. La seule chose que le yetser ara possède c'est sa force de persuasion.

A l'image de ce brigand qui fait très peur aux passants, le yetser ara nous attire avec des taavot (désirs) très puissantes et des arguments de poids. Il nous fait croire que l'argent, l'honneur ou les arayote (débauche) nous apporteront le bonheur. Il nous attire et attire aussi notre corps vers ces choses-là alors qu'en fait toutes ses propositions sont vaines et toutes les actions qu'il voudrait nous faire commettre sont vides. La matière qu'Hachem a créé n'a d'intérêt et d'utilité que lorsqu'elle est mise au service de la Torah et des mitsvot. La plupart des hommes et des nations du monde succombent au yetser ara à l'image des passants qui laissent toutes leurs richesses au brigand et finissent leur vie les mains vides car leur investissement n'a été fait que dans le vide et que le mal ne leur a rien rapporté ; car le mal : c'est le vide en essence.

LA GÉNÉRATION DU VIDE

Pour reprendre les mots de David Hamélekh dans le Tehillim 4 : « jusqu'à quand, les hommes, allez-vous aimer le vide et allez-vous désirer le mensonge. » Les passions, les modes, les technologies occupent une place importante de la vie de nombreuses personnes alors que dans quelques années, voire quelques mois elles disparaîtront pour laisser place à d'autres activités ou à d'autres sujets tout aussi vides. Nous disons dans la prière finale d'Alénoù léchabéa'h : « chélo assanou kégoyé haaratsotes- Hachem ne nous a pas fait comme les nations du monde et ne nous a pas placés comme elles, car eux se prosternent devant du vain et du vide... »

LE COMBAT DU SIÈCLE : UN ROI CONTRE UN ENFANT ; QUE LE MEILLEUR GAGNE

Au début de la deuxième montée, il est écrit : « vayitsere Eloqim éte haadam afar mine haadama ... - Hachem a créé l'homme à partir de la terre et lui a insufflé une âme de vie ». Le verset mentionne deux éléments complètement antinomiques qui existent dans l'homme : la terre qui compose son corps et l'âme de vie qui est une étincelle d'Hachem et constitue sa nechama. La Guemara dans Erouvin remarque que vayitsere est écrit dans la Torah avec deux youd comme faisant allusion aux deux penchants : le yetser hatov et le yetser ara. Si les deux penchants sont représentés par la même lettre, youd, et inclus dans le même mot cela implique qu'ils ont un pouvoir similaire, déduit Rav Schwadron.

Cela est quelque peu encourageant car nous avons souvent l'impression que le yetser ara est plus présent et plus puissant en nous que le yetser hatov. Nous avons même parfois l'impression, ajoute Rav Schwadron, qu'il n'y a pas du tout de yetser hatov en nous (penchant pour le bien) et que nous sommes tout seuls, contre le mal. Cela est faux. Il y a en nous un pouvoir d'attraction vers le bien, un

malakh (ange) qu'Hachem a placé en nous et qui s'appelle le yetser hatov, le bon penchant et il est tout aussi puissant que le mauvais penchant, comme cela peut se déduire du verset.

La seule difficulté est que les deux penchants ne fonctionnent pas de la même manière et ne logent pas au même endroit. Le yetser hatov réside dans la nechama et plus particulièrement dans l'esprit de l'homme alors que le yetser ara réside dans le corps voire même dans le coeur de l'homme ! Chacun a donc une force et une spécificité différentes de celles de l'autre. Chlomo Hamélekh compare le Yetser ara à un roi âgé mais idiot et le yetser hatov à un enfant faible mais sage (intelligent).

En effet, puisque le yetser ara habite dans le coeur et dans le corps il est donc beaucoup plus visible et entendu, voire plus influent que notre bon penchant. Cependant, il est vide, bête et n'est attiré que par la matière. Le yetser hatov qui se trouve dans l'esprit a moins d'impact sur nous : certains réfléchissent, d'autres ne réfléchissent pas. Certains prennent le temps de peser le pour et le contre, d'autres non. La voix de l'esprit se fait moins entendre que la voix du corps. Il faut tenir compte également du fait que le Yetser haTov et l'esprit ne se développe qu'à la maturité (bar-mitsva), alors que le yetser ara est présent en nous depuis l'enfance. Il n'en reste pas moins que l'esprit est profondément intelligent, fin et cherche le vrai, ce qui pourra l'aider et le faire gagner dans sa lutte contre le mal.

La solution dans ce combat est donc de donner du poids à la voix de l'esprit, d'écouter notre penchant pour le bien et que ses conseils puissent retentir en nous de façon aussi puissante que les conseils du coeur et du corps. Comment peut-on réaliser un tel prodige ? La réponse : c'est l'étude de la Torah. L'étude du moussar et de la Guemara de façon complémentaire vont renforcer l'esprit, d'une part dans ses convictions et dans sa direction, et d'autre part dans l'influence et l'impact qu'il aura sur le coeur et sur le corps.

Nous reprendrons les mots de la Guemara à ce sujet : Hachem a dit : si seulement les Bné Israël pouvaient m'abandonner Moi mais ne pas abandonner ma Torah car la lumière qui est dedans les ramènerait, à coup sûr, vers le bien. La lumière de la Torah qui se diffuse en nous, grâce à une étude approfondie, permet à tous le corps et au coeur de suivre ensuite la voix de l'esprit saint et d'être assujetti à lui plutôt qu'aux tendances bestiales du yetser ara.

L'EAU ET LA LUMIÈRE POUR LE MÊME PRIX

Dans le premier Tehilim de David Hamélekh, pré-cité, on parle de la Torah d'Hachem qui est chérie par le tsadik et ensuite on parle de la Torah du tsadik lui-même. La Guemara dans Brakhot demande : « est-ce la Torah d'Hachem ou la Torah de celui l'étudie. La Guemara répond : au début, c'est la Torah d'Hachem mais lorsqu'il se plonge dedans et peine pour l'acquérir, elle devient sa Torah à lui ». De même, nous voyons que la parabole utilisée par David Hamélekh pour désigner celui qui étudie est : un arbre planté près d'un cours d'eau, ce qui signifie que la Torah dont on fait la louange ici est une Torah qui va nous pénétrer à l'image de l'eau qui rentre en profondeur dans les racines de l'arbre et lui permet de produire ses fruits et de se maintenir en vie. Il ne s'agit donc pas d'un jeu intellectuel ou d'une simple réflexion mais de faire pénétrer en nous la lumière de la Torah comme on fait pénétrer de l'eau dans un arbre. Lorsque l'homme possède cette lumière, il peut alors déjouer les avances du yetser ara sans même avoir à le combattre et se rendre compte de la gravité des fautes avant même de les commettre ou de recevoir leurs punitions. C'est seulement en acquérant cette lumière que nous pourrons éviter de retomber dans les failles de notre ancêtre Adam Harichone et produire des mitsvot de la meilleure qualité, des actes de tsaddikim qu'Hachem chérit tellement autant que la lumière du premier jour.